

Date : **25 avril 2007**

Auteur : **Sophie Chambon**

Comme son titre nous l'indique, **Mingus Spirit** est un hommage très réussi du contrebassiste **Jacques Vidal**, au maître de l'instrument en jazz, le grand **Charles Mingus**.

Sans se vouloir disque de reprises ou travail de mémoire, à l'instar de certaines formations américaines, promues par la veuve, Sue Mingus, cet album se porte garant de l'héritage du contrebassiste noir américain.

Jacques Vidal s'en explique dans les notes de pochette, fort bien conçues, au demeurant. C'est autour d'une composition qui a pris le titre de *Mingus Spirit* parce qu'elle évoquait furieusement pour lui l'influence du musicien, que s'est construit l'album éponyme.

Composée et arrangée avec beaucoup d'intelligence, écrite en toute indépendance, la musique de Jacques Vidal est de plus, servie par une pléiade de musiciens exceptionnels qui savent rendre la belle énergie, les puissantes vibrations, le talent, la fougue qui irriguaient les œuvres de celui qui se considérait « Moins qu'un chien ».

Véritable chef de meute, terrible meneur d'hommes, Mingus a écrit sa musique en marge des principaux courants de son époque : elle est ainsi restée universelle, intemporelle entre blues, gospel, jazz (même s'il n'aimait guère le terme) et bop.

C'est exactement ce que l'on ressent à l'écoute du septet de Jacques Vidal : on avance sur le territoire du jazz, sans aucun avant-gardisme de bon aloi, mais on l'aura compris aussi, sans la moindre volonté de revivalisme, on se laisse mener par des improvisations heureuses, souvent collectives, ou des interventions libres de musiciens qui maintiennent un tempo des plus vifs, de la *Valse du clown* à la ballade *Mingus Serenade*.

Après son dernier **Sans Issue**, Jacques Vidal est resté fidèle à la formule élargie du septet, accueillant cette fois le tromboniste **Daniel Zimmermann**, l'altiste **Pierrick Pedron** et le trompettiste **Eddie Henderson** qui lui fit l'amitié de traverser l'Atlantique pour l'enregistrement. Vidal retrouve ses complices, **Simon Goubert** à la batterie, **Manuel Rocheman** impeccable, discrètement efficace sauf peut-être dans le bouillonnant *Niyragongo* ; enfin, l'ami de toujours, le guitariste **Frédéric Sylvestre**, intervient fort plaisamment sur *Just bebop* ou *Blues for Charles* de façon plus décisive, ajoutant le chatolement de la six cordes. Quant au contrebassiste, il ne se réserve jamais la part du lion, excepté dans *Epilogue* où son chant épuré résonne enfin quand il se joint à la voix d'**Isabelle Carpentier**.

Les soufflants, eux, s'en donnent à coeur joie tout le long de l'album : les deux espiègles trombonistes, **Daniel Zimmermann** et **Glenn Ferris**, le saxophoniste ténor **Eric Barret** dans le magnifique et vigoureux *Interlude II* en la seule compagnie du cher **Simon Goubert**, vrai batteur de jazz, **Pierrick Pedron**, souverain à l'alto dans la suave *Mingus Serenade*, ou encore le grand **Eddie Henderson** à la trompette dans le délicat *Funambule* ou encore dans ce passionnant *Blues for Charles*, clin d'œil à la période « classique » de Mingus.

Vous l'aurez compris, ce *Mingus Spirit* a toutes les qualités pour séduire l'amateur, et constitue à l'évidence, une belle réussite. On ira même plus loin, c'est un album vibrant que tous ceux qui aiment le jazz doivent écouter rapidement.

:: **Sophie Chambon**